Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
2 Francs

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 21 DÉCEMBRE 1944
Saint-THOMAS
1re ANNEE
N° 34.

En page 2 : Notre rubrique sportive

DERNIÈRE ÉDITION

POUSSÉE ALLEMANDE vers les Ardennes belges

Les réserves alliées contiennent l'avance ennemie entre Saint-Vith Stavelot et le nord du Luxembourg

Les Américains progressent au delà de la Roer

On commence à avoir quelques renseignements sur le déclenchement de « l'offensive d'hiver » allemande, comme la désigne le communiqué du Reich. Et ces renseignements permettent d'envisager très calmement la situation.

Tout d'abord, on sait que cette offensive devait être générale sur tout le front ouest. Or, faute de moyens, elle n'a pu se déclencher que sur environ 80 kilomètres.

Bien mieux, dans le secteur de la 9e armée, des progrès ont été enregistrés et des patrouilles américaines, traversant la Roer, seraient entrées à Duren. En Alsace, les Français continuent leurs attaques à l'est de Kaysersberg et, en Sarre, Patton garde l'initiative.

Ensuite, la situation météorologique n'a pas joué dans le sens où les Allemands l'espéraient. Pour le premier jour de leur offensive, ils comptaient sur un système nuageux qui couvrirait les aérodromes alliés et laisserait, par contre, à leurs propres appareils la possibilité de décoller.

Or, le dieu des vents a été favorable aux Alliés et le déclenchement de l'attaque allemande s'étant fait par beau temps, la Luftwaffe a enregistré un sérieux échec.

Si, hier, le mauvais temps a repris sur tout le front et a bloqué les sorties des deux côtés, on signale aujourd'hui une amélioration qui réjouit particulièrement les aviateurs alliés enchantés de pouvoir se mesurer avec les nouveaux avions allemands.

Enfin, les derniers débarquements de troupes alliées qui ont été assurés, montrent que nous ne serons pas gênés dans l'engagement de nos réserves. Déjà la poussée en Belgique paraît contenue.

Certes, les Allemands, profitant de la surprise et attaquant à quatre contre un, dans un secteur dégarni, ont forcément remporté des succès initiaux.

Mais le haut commandement américain, loin d'être pessimiste, se réjouit de voir l'ennemi sorti de ses trous. Il craignait par-dessus tout la prolongation des batailles statiques d'usure et il accepte avec satisfaction la perspective de batailles de mouvement, dans lesquelles les pertes initiales de terrain sont sans importance et où seul compte l'anéantissement de l'adversaire.

CRITICUS.

L'offensive de Rundstedt jugée par la presse anglaise

- **DAILY MAIL :** *Les blindés allemands ont été arrêtés au Luxembourg, mais l'attaque semble se généraliser.*
- **DAILY EXPRESS :** *Le premier objectif de l'offensive est Liége.*
- **DAILY HERALD :** *L'offensive aura un effet stimulant en Grande-Bretagne et en Amérique.*
- **TIMES :** *La contre-offensive ennemie bat son plein. Il est peu probable qu'elle puisse être rapidement enrayée et elle ne pourra l'être qu'au prix de pertes notables. On peut tenir pour certain que les forces d'attaque sont composées en majeure partie de formations de S.S. disposant d'un matériel blindé lourd et très mobile, entre autres les nouveaux chars « Super-Tigres » et « Panthères ». Elles disposent en outre d'un grand nombre de canons d'assaut.*

Le capitaine de vaisseau de Montesquieu patrouille sur sa vedette...

Ultimatum du général Scobie aux E.L.A.S.

Si demain à 9 heures les insurgés ne cessent pas le feu, l'armée britannique fera usage de toutes les armes dont elle dispose

LONDRES, 20 décembre. — On mande d'Athènes à l'agence Reuter :

Des avions ont jeté ce matin des tracts signés du général Scobie prévenant la population d'Athènes et du Pirée que si le feu des insurgés n'était pas interrompu demain à 9 heures, la bataille reprendrait et que l'armée britannique ferait usage de toutes les armes dont elle dispose.

Cette opération, ajoute le général Scobie, pour laquelle seront utilisés l'aviation et les canons de la marine, sera poursuivie jusqu'à ce que l'artillerie des insurgés soit réduite au silence. Les civils sont donc invités à évacuer les secteurs exposés.

En dehors de quelques rafales de mitrailleuses et tirs d'artillerie qui se sont fait entendre vers six heures ce matin, un calme relatif règne.

On ne sait rien de la situation à Kifissa, où les E.L.A.S. ont déclenché une forte attaque contre le Q.G. de la R.A.F.

La Belgique nationalise ses usines de guerre

BRUXELLES, 20 décembre. — La Chambre a adopté, à une grosse majorité, le projet de nationalisation des industries de l'armement.

La principale usine d'armements en Belgique est la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal, près de Liége, qui employait jadis une dizaine de milliers d'ouvriers. Elle était spécialisée dans la fonderie de canons et la fabrication de pistolets automatiques célèbres — que l'on retrouvait d'ailleurs dans tous les pays du monde, y compris l'Allemagne.

M. Papaandreou attend la réponse du roi

LONDRES, 20 décembre. — A onze heures ce matin, M. Papaandreou n'avait pas encore reçu de réponse au télégramme qu'il a adressé hier au roi George de Grèce pour lui demander que la régence fût proclamée. Le télégramme portait la signature de tous les membres du cabinet. D'autres dirigeants grecs ne faisant pas partie du ministère ont également télégraphié au souverain pour insister dans le même sens.

Les affaires de Grèce aux Communes

LONDRES, 20 décembre. — Aujourd'hui s'est ouvert, à la Chambre des Communes, un nouveau débat sur les affaires de Grèce.

Au début de la séance, M. Linson, député indépendant, a demandé à M. Churchill s'il y avait entente complète entre les gouvernements britannique, américain et soviétique, touchant la politique poursuivie par la Grande-Bretagne en Grèce.

M. Churchill a répondu :

— Jusqu'à présent, c'est sur les épaules de la Grande-Bretagne qu'a reposé le fardeau des affaires de Grèce. Il n'a pas été possible de nous appliquer à la tâche qui consiste à les régler sans nous attirer de critiques, même chez nous, ce qui n'a fait qu'augmenter le poids de ce fardeau.

« La Grande-Bretagne, l'Amérique et la Russie sont entièrement d'accord sur les grands buts, pour la poursuite desquels leur alliance s'est formée, et il est de leur intérêt, dans cette phase dangereuse de la guerre, de rester étroitement unies. »

M. Shinwell, travailliste, a demandé alors si cette entente aboutit bien, dans la pratique, à une complète coopération ?

A cela M. Churchill a répondu qu'il y a bien complète coopération. Mais c'est une autre question que de décider si les trois puissances voient d'un même œil les divers aspects de la situation. Toutefois, on ne saurait douter qu'une coopération efficace continuera à se manifester dans tous les domaines de la guerre.

Répondant ensuite à une question posée par M. Riley, travailliste, M. Eden a dit :

— Si toutes nos conditions sont acceptées, la Grande-Bretagne fera tout son possible pour assurer au peuple grec un gouvernement de son choix et des élections libres aussitôt que possible.

« Nous ne souhaitons pas, a-t-il ajouté, que l'une ou l'autre des parties en présence ait à souffrir des résultats des négociations en cours; nous souhaitons au contraire qu'une amnistie intervienne et que tous les Grecs puissent vivre ensemble en paix et en harmonie. »

Un homme seul a engagé la lutte contre les mines qui prolongent le blocus de Bordeaux

Sur les hauts-fonds de la Gironde zone dangereuse à parcourir...

De notre envoyé spécial René DUSSART

EN GIRONDE, décembre. — Je me suis embarqué ce matin sur un chalutier de 10 mètres qui s'appelle « Elie-Georgette ». Cinq hommes d'équipage, plus votre serviteur. Un moteur de 35 chevaux qui donne 6 à 7 nœuds quand le courant n'est pas trop fort. A l'avant, un canon de 20 pris aux Allemands. Au haut du mât, la marque du commandant, capitaine de corvette de Montesquieu.

Le sardinier débonnaire, malgré son canon, est un des navires de guerre chargés de la sécurité de la Gironde. Nous allons pousser jusqu'à Meschers, où sont les boches, et croiser devant les bateries de Suzac.

Le commandant de Montesquieu n'a pas pour seule mission d'imposer aux vedettes allemandes qui voudraient troubler, en Gironde, le ravitaillement précaire qui se fait actuellement, par chalands, de Blaye à Bordeaux. Ancien sous-marinier, il a mis au point, ces temps-ci, un appareil rustique, monté de pièces et de morceaux, mais parfaitement capable, au demeurant, de détecter son engin au fond du fleuve et de le faire exploser.

Le commandant a donc pris en main, dès la libération, le problème du déminage. Entendez, par là, qu'il n'a pas travaillé sur l'épure, mais qu'il est allé, sur son rafiot, repérer un nid de mines immergées avec le bateau qui les portait. Il en a démonté le mécanisme pour l'étudier, à terre, tout à son aise. Et le miracle est qu'il en soit revenu. Car on n'imagine pas combien ces horloges de sorcellerie sont capricieuses. Tout est prévu, au quart de seconde, pour qu'elles sautent au moment choisi. Une petite montre les arme à l'instant déterminé. Un autre cadran les règle pour qu'elles ne s'adressent qu'à tel bateau d'un convoi. Et tout cela finit par exploser brusquement, alors que personne n'y pensait plus.

Je viens d'en faire l'expérience et je parle en connaisseur. Nous étions en vue de l'île Cazeau quand un choc sourd sécoue notre coque. Dans le lointain, au beau milieu du fleuve, une gerbe d'écume s'enlève comme un geyser.

— C'est sans doute une acoustique, me dit le capitaine, elle en avait marre probablement, alors elle a profité du mauvais temps, de ce clapotis qui secoue notre barque pour se libérer. Ce sont des choses qui arrivent.

Confiance

Pendant que le chalutier poursuit sa route, en haletant, j'évalue les chances que nous avons de franchir, sans dégâts, les champs de mines. Le commandant me rassure. Nous sommes gibier mineur et les Boches n'ont pas l'habitude de jeter leur poudre aux moineaux. 900 kilos d'explosif, cela vaut tout de même mieux que la peau de 6 hommes et la carcasse fatiguée d'un sardinier.

D'ailleurs la parade est facile. Contre les magnétiques, utilisez des navires en bois. Contre les acoustiques, des navires à voile. Si vous rencontrez des mixtes, c'est-à-dire des mines qui réagissent également sur le fer et sur le son, il ne vous reste plus alors que la pirogue à balancier. Sans compter les engins cabochards contre lesquels un bout de prière me paraît être la dernière arme de salut.

Nous avons passé, cependant, la zone dangereuse. Le bateau a rejoint le centre du fleuve et déjà se précisent, à l'horizon, les môles détruits du Verdon, les batteries allemandes de Suzac et, plus en arrière, étagées sur la colline, les maisons blanches de Royan. Toute cette région est aux mains des Boches. Pendant que je fouille, à la jumelle, les prairies et les crêtes qui défilent à tribord, deux nuages noirs couronnent soudain un petit bois voisin. Un troisième suit de près, puis un quatrième.

Le coup de mauser

Une batterie française, invisible, arrose des positions ennemies au nord de Meschers. Nous poursuivons notre route. Nous sommes maintenant aux limites extrêmes où l'on peut, sans trop de risques, naviguer encore à la barbe des Boches. Rien ne bouge sur les rives et nous avançons, sans hâte, quand claque, dans l'air calme du matin, le coup bien connu de mauser. Un guetteur isolé nous a pris pour cible et fait un carton. Deux coups, trois coups. Il s'arrête. Semonce sans vigueur et qui nous laisserait froids si ne restait à craindre la mise en batterie de quelque pièce légère dont les Allemands sont bien pourvus. Nous prenons du large et faisons demi-tour. Cap sur Bordeaux.

Au livre de bord, le commandant de Montesquieu note soigneusement tous les incidents du voyage : une mine explosée spontanément. Il pose sa plume et réfléchit un instant. Pense-t-il à toutes celles qui restent et contre lesquelles il lui va falloir se battre avec des armes dérisoires ? Comme il est terrible et lent à écrire ce nouveau chapitre d'histoire qui s'appellera bientôt « Grandeur et Décadence des Germains ».

L'Allemagne sacrifie "des otages au hasard"

pour prévenir une offensive alliée qu'elle sait en préparation

D'après Reuter, l'objectif immédiat de Rundstedt est évidemment de forcer la première armée américaine à évacuer la région comprise entre les deux pointes d'attaques. Ensuite, Rundstedt s'efforcerait d'opérer la liaison entre ses deux têtes d'avant-garde sur une largeur de 50 kilomètres entre les forces alliées du secteur d'Aix-la-Chapelle et les troupes du général Patton sur le saillant de la Sarre.

Il est évident que le but primordial de l'offensive de Rundstedt est d'atteindre Liége, base naturelle et point de jonction de ravitaillement pour Cologne. Mais il ne peut entrer dans les vues d'Eisenhower de laisser tomber cette ville aux mains de l'ennemi, même temporairement.

Les Allemands ne peuvent être stoppés par une attaque frontale. L'important est de savoir comment Eisenhower pourra échafauder sa contre-attaque éclair et harceler les convois de von Rundstedt.

Celui-ci veut surtout prévenir les préparations d'une autre offensive alliée sur une large échelle, offensive que des correspondants de guerre du front allemand disent déjà en cours, en ce qui concerne particulièrement le front britannique.

Livrer ainsi bataille en jetant dans la mêlée sa Luftwaffe, ses chars d'assaut, ses armes nouvelles et aussi le nom de son Führer, équivaut, pour Rundstedt, à sacrifier des otages au hasard.

La première phase de la bataille

A l'extrémité sud du front d'attaque, selon les commentateurs militaires, les Allemands ont réalisé quelques pénétrations importantes dans les lignes alliées, en général le long de la frontière du Luxembourg. L'ennemi a traversé la frontière près d'Echternach et pousse jusqu'au village de Consdorf, à 8 kms au sud-ouest d'Echternach. Au cours de ces opérations, plusieurs éléments alliés ont été coupés de leurs arrières.

Plus au nord, une autre formation ennemie, comprenant des éléments blindés, a lancé une attaque en direction de la ville belge de Saint-Vith. Cette opération a pris la forme d'un mouvement en tenaille autour de cette localité.

La branche venant du sud-est a réussi à atteindre le hameau de Masfelt, à environ 7 kilomètres au sud-est de Saint-Vith. La poussée venant de l'est, et qui comprenait des éléments d'infanterie, appuyés par des chars, a poursuivi sa progression jusqu'à un point situé à environ 3 kilomètres à l'est de Saint-Vith.

Dans ce secteur, les Américains ont réussi à stabiliser leurs lignes devant Saint-Vith, qui est restée entre leurs mains.

Plus au nord encore, deux autres pointes ennemies venant de l'est ont été dirigées contre le dispositif américain.

La première a atteint Stavelot, à 8 kilomètres au sud-est de Malmédy, cependant que l'autre, avançant plus lentement, se trouvait aux environs du village de Butgenbach, à 13 kilomètres à l'est de Malmédy. Dans ce secteur, la plus profonde pénétration de l'ennemi de tout le front d'attaque est évaluée à 30 ou 32 kilomètres.

Les Allemands, profitant de la nuit, ont lâché des groupes de parachutistes, à proximité de carrefours routiers importants, particulièrement dans le secteur compris entre Montjoie et Verviers. Ces groupes ont été neutralisés en partie.

D'après Reuter, la plus grande pénétration allemande est faite par les colonnes de blindés qui ont pénétré dans les lignes alliées venant du sud de Montjoie au sud de Liége.

Russes et Yougoslaves dans les faubourgs de Zagreb

LONDRES, 20 décembre. — En Yougoslavie, les patriotes ne se trouvent plus qu'à un kilomètre seulement de Zagreb. Leur artillerie pilonne sans interruption les positions allemandes. Les forces du maréchal Tito, soutenues par les éléments soviétiques, ont pénétré dans les faubourgs de la ville où se livrent de furieux combats.

La date de la rencontre des Trois n'est pas fixée

déclare le Président Roosevelt

WASHINGTON, 20 décembre. — Au cours d'une conférence de presse, le président Roosevelt a déclaré qu'aucune date n'avait été fixée pour la prochaine rencontre avec M. Churchill et le maréchal Staline.

Le président Roosevelt a ensuite abordé la question de la charte de l'Atlantique. Une controverses s'est élevée à Washington sur la nature et l'existence même de ce document qui ne figure pas au Musée national des Etats-Unis.

« Personne n'a signé la charte de l'Atlantique », a-t-il dit. Le président a précisé que les termes de l'accord généralement connu sous ce nom avaient fait l'objet de notes dont MM. Roosevelt et Churchill possédaient chacun une copie. Mais qu'il ne s'agissait pas, toutefois, d'un document officiel. Les gouvernements intéressés ont, en fait, souscrit aux obligations définies dans la charte en signant la déclaration des Nations Unies de Washington.

Au sud de Montjoie les Américains réagissent vivement

La B.B.C. annonce :

On continue à garder le silence sur la contre-offensive allemande, mais, d'après certains indices, von Rundstedt ferait maintenant porter le gros de son effort vers les Ardennes.

Un correspondant déclare qu'au sud de Montjoie l'infanterie américaine a contenu au moins six attaques allemandes et est parvenue à enrayer l'avance de l'ennemi dans ce secteur.

D'autres dépêches disent que, dans l'ensemble, les alliés ont réussi à ralentir l'avance allemande; mais il n'en reste pas moins vrai que l'offensive ennemie bat son plein. Les Allemands utilisent des troupes d'élite, appuyées par des blindés et de l'artillerie d'assaut.

LE GENERAL VANIER ambassadeur du Canada et le baron Guillaume ambassadeur de Belgique ont remis leurs lettres de créance

Le général Vanier, ambassadeur du Canada, et le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique, ont remis ce matin leurs lettres de créance au général de Gaulle.

Nos vrais ambassadeurs

UNE dépêche de Moscou, du 19 décembre, annonce qu'une vingtaine d'officiers du fameux groupe de chasse Normandie viendront prochainement passer le temps d'une permission en France.

Je suis sûr que les Français sauront exprimer au lieutenant-colonel Pouyade et à ses pilotes une admiration et une affection particulièrement vives. Ces jeunes hommes sont exactement ce qu'on appelle des héros. Ils sont aussi autre chose que de superbes soldats. Ils apportent à notre pays l'élément dont il a le plus besoin à cette minute : une image vivante de lui-même, une représentation.

Parlons clairement. La France se relève avec une force qui donne la certitude de son rétablissement complet, à brève échéance. La rapidité de notre réveil étonne le monde une fois de plus. Mais, enfin, nous sommes encore une nation convalescente; et si nous attachons plus que jamais du prix à signer des alliances, c'est parce que ces alliances prouvent que nos amis ont foi, comme nous, en notre avenir.

Nos amis, cependant, ne peuvent pas se froisser si nous soulignons ici que notre relèvement ne saurait être assuré, en fin de compte, par d'autres que par nous-mêmes. Ce qu'il s'agit de reconstruire, ce n'est ni une France anglaise, ni une France russe, ni une France américaine. C'est une France française, amie de l'Angleterre, de la Russie, de l'Amérique : amie, mais non pas protégée, ni même guidée.

Ces choses difficiles à dire doivent l'être, pourtant, et ce n'est pas par des paroles qu'elles s'expriment le mieux : c'est par des actes. Si nous n'étions plus qu'une nation de spectateurs dans le drame de la guerre, nos meilleurs amis auraient naturellement tendance à nous prendre simplement sous leur aile. De la meilleure foi du monde, certains, en nous sauvant, voudraient nous faire adopter leur organisation intérieure libérale, orientée vers les grandes affaires, les autres nous pousseraient vers les étroites disciplines du communisme. Si nous n'étions que des spectateurs, nos protestations verbales prendraient dans chaque cas un affreux air d'ingratitude. Et puis, on ne bâtit pas en querellant ses amis.

On bâtit, au contraire, en travaillant auprès d'eux, pour eux et pour soi-même, et à sa propre manière. C'est cela que nos soldats de la Résistance intérieure et extérieure ont fait depuis quatre ans. C'est cela qu'ont fait nos pilotes en Russie. Quand une nation se tient assez près d'autres nations pour mêler son sang au leur, alors et alors seulement elle peut dire à ces nations, en toute vérité et en toute amitié : demain, dans la paix que nous aurons reconquise ensemble, je vivrai comme il me plaît.

Philippe BARRÈS.

"Jusqu'à notre dernier souffle nous demeurerons fidèles à notre peuple"

IMAGES DE LA RUSSIE EN GUERRE

TEL EST LE SERMENT QUE PRÊTENT LES SOLDATS DE L'ARMÉE ROUGE

par Eve CURIE

CE qui me frappa le plus, pendant mon voyage dans la Russie en guerre, c'est un ensemble de faits que je résumerai ainsi :

D'abord, la vie est très dure pour tout le monde. Cette vie dure, chacun l'accepte comme une chose naturelle, nécessaire.

Ensuite, tout le monde travaille. Je n'ai pas rencontré une seule personne en bonne santé qui ne fasse rien.

Enfin, tous sans exception, hommes et femmes, ne songent qu'à la guerre, ne vivent que pour elle ; pour la gagner, pour aider l'Armée Rouge, idole du pays entier, le peuple russe est prêt à tous les sacrifices que lui demandera Staline.

C'est à l'hôpital militaire de Kuibishev que je fais la connaissance de simples combattants soviétiques, qu'il m'est donné de bavarder avec eux.

Du couloir, j'entends le bruit d'une conversation animée, qui s'arrête net dès que j'entre dans une salle d'environ vingt lits, tous occupés par de très jeunes gens. Ce sont des soldats de 2e classe, des paysans. La visite d'une femme étrangère, d'une Française, leur paraît un événement extraordinaire. Les convalescents viennent s'asseoir sur les lits des plus malades et forment un cercle autour de moi. Leurs visages sont pâles, têtus, enfantins. Ma première question est, tout naturellement : « Quel âge avez-vous ? »

« J'ai 21 ans et je suis de l'Ukraine », me dit un jeune soldat. Il est blessé à la poitrine. « Avant la guerre, je travaillais dans un kolkhoze. Quand ils ont envahi l'Ukraine, les fascistes allemands ont volé les vêtements des civils, même ceux des femmes, pour se protéger du froid. Nous avons pris des prisonniers qui portaient sur eux des couvertures, des châles volés aux paysans russes. Mais vous verrez... Tout ce que je demande, c'est d'envoyer dans la peau de ces bandits des balles aussi lourdes que les bottes qu'ils nous ont prises ! »

Bien avant qu'on ne me traduise la plaisanterie, toute la chambrée éclate de rire : le jeune Ukrainien aux cheveux noirs semble enchanté de son trait d'esprit. Son voisin de lit, un paysan blessé au pied gauche par des éclats de shrapnel, s'écrie avec véhémence :

« Je voudrais qu'on abatte cinquante Allemands pour chaque Russe tué. Finir étranglés : voilà ce qu'ils méritent. »

Il me dit qu'il faisait partie d'un kolkhoze, situé à une centaine de kilomètres de Kuibishev. On y cultivait du blé, on y élevait du bétail. Mon jeune interlocuteur est marié. Son régiment a été engagé près de Mojaïsk, puis dans le secteur de Kalinine. Il ajoute :

« Nous défendions Moscou. Nous avons dû battre en retraite, très vite. Mais jamais l'idée ne nous est venue que nous perdrions la ville. Ça, nous ne l'avons jamais cru. Jamais ! Et vous voyez, Moscou n'a pas été prise. »

Je lui demande s'il a souffert du froid. Le jeune paysan saisit cette occasion pour me vanter l'équipement d'hiver des soldats russes. Pendant qu'il me parle, je l'observe : petits yeux malins, front bas, taches de rousseur, nez plat, pommettes hautes... Il me dit :

« Le froid ? Ecoutez bien : nous avions deux couches de sous-vêtements chauds. Puis nous avions notre uniforme d'hiver, et, par-dessus l'uniforme, une veste spéciale, ouatée, avec des pantalons assortis. Sur le tout, nous mettions encore une autre veste, enfin notre capote, qui est chaude, lourde, et très longue. Sur la tête, nous avions un passe-montagne en tricot, puis l'oushanki, (le bonnet traditionnel russe qui protège les oreilles et le cou). Ah ! nous avions moins de mal que les Allemands à tenir le coup ! Et puis, l'hiver russe, ça nous connaît. Il revient tous les ans. Nous avons l'habitude... »

Deux femmes-soldats blessées...

Nous descendons au rez-de-chaussée. A travers la neige profonde, nous gagnons un second bâtiment, où je veux rendre visite à deux femmes de l'Armée, blessées l'une et l'autre. On me conduit dans la petite chambre où Klouchinkova et Kamiensikova, combattantes soviétiques, sont hospitalisées.

L'une est blonde, l'autre brune. Toutes les deux sont jeunes, et assez jolies. Klouchinkova, la blonde, a trente-deux ans. Elle est médecin militaire. Elle aussi est Ukrainienne.

Elle me fait le récit suivant :

— Nous étions sur une route, avec un convoi de blessés. A l'aube, alors que nous pensions être assez loin de l'ennemi, un tank allemand isolé nous a tout à coup attaqués, à coups de canon et de mitrailleuse. Nous avons riposté avec les armes que nous avions. Je n'avais qu'un revolver : je m'en suis servie. Puis j'ai été touchée. Si je n'avais pas eu mon casque, ma blessure aurait pu être sérieuse.

— Ainsi, vous savez tirer ?

Ma question étonne les deux femmes. Elles se regardent et échangent un sourire. C'est la plus jeune, la brune, qui répond de l'autre lit :

— Les femmes de l'armée, presque toutes, savent tirer !

Maintenant, je bavarde avec la brune Kamiensikova, dont le corps mince porte trois blessures profondes. Elle me répond de cette voix forte et intense qui caractérise la jeune génération au pays des Soviets :

— Je suis d'Orsha, en Russie Blanche. Avant la guerre, j'étais dactylo ; le soir, j'étudiais j'allais à des conférences politiques et militaires. Lorsque les Allemands nous ont bombardés, au début de la guerre, j'ai dit à ma mère que je voulais m'engager. Elle m'a approuvée, et je suis partie. Maman est restée avec ma sœur, qui a seize ans, et mon petit frère qui en a cinq. Dans l'armée, j'étais secrétaire d'état-major, au front. J'ai été gravement blessée au cours d'un bombardement d'artillerie... Mais bientôt, je retrouverai mes camarades. Je veux voir les nôtres anéantir les fascistes allemands.

(Suite en page 2.)

UNE COLLECTION DE TIMBRES de 1.600.000 francs vendue par télégrammes

La collection a été envoyée d'Angleterre aux U.S.A. dans un simple paquet recommandé

Un marché passé entre un marchand new-yorkais et un amateur londonien vient de se conclure de façon peu courante. L'affaire, qui portait sur une collection de timbres-poste de la Guinée anglaise d'une valeur de 1.600.000 francs, a été traitée par télégrammes, le vendeur ni l'acheteur ne pouvant se déplacer. Ce qui donne un bel exemple de bonne foi commerciale.

La collection fut expédiée d'Angleterre en Amérique par la poste dans un simple paquet recommandé.

Parmi les timbres ainsi vendus se trouvait un carnet de vignettes de 1 cent acheté par un marin au prix courant et revendu 50 ans plus tard, en 1923, 120.000 francs.

La commission des Affaires étrangères approuve le pacte franco-soviétique

DEMAIN, GRAND DÉBAT A L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

Se conformant à la coutume parlementaire, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, s'est rendu ce matin au Sénat, pour rendre compte aux membres de la commission des Affaires extérieures de son voyage en Russie.

A l'issue de sa séance, la commission des Affaires étrangères a publié le communiqué suivant :

« Le Ministre a rendu compte des conversations que le président du Gouvernement provisoire et lui-même ont eues avec le maréchal Staline et M. Molotov et qui ont abouti à la conclusion d'un traité d'alliance et d'assistance mutuelle entre les deux pays. Il a souligné la très grande cordialité de l'accueil que la délégation française a reçu depuis son entrée sur le territoire soviétique et la parfaite communauté de vue qui s'est manifestée à propos des problèmes qui ont été successivement examinés.

» Il a terminé en affirmant sa conviction que ce voyage aura utilement resserré les liens de confiante amitié qui existent entre les deux pays dont l'étroite entente est si nécessaire à la fois pour la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire finale et pour l'établissement d'une paix durable. »

La Commission s'est préoccupée de l'organisation du débat de demain. Les orateurs — douze plus le rapporteur — se sont réunis à 15 heures pour définir l'objet de leurs interventions respectives, afin d'éviter les redites et de clore le débat demain soir, sans doute assez tardivement.

En conclusion du débat, la Commission soumettra à l'Assemblée un ordre du jour dont elle arrêtera les termes demain à 16 h. 40 et que M. Haurioux, rapporteur général, commentera à la tribune.

Les membres de la commission paraissaient enchantés des déclarations faites devant eux par le Ministre des Affaires étrangères.

Ils ne cachaient pas que le ministre avait donné à entendre que la Rhénanie échapparait à l'influence de Berlin, sous une forme encore indéterminée. De plus, le ministre ne leur a pas caché son sentiment que la Russie, soucieuse de prendre des garanties de sécurité pour l'avenir, semblait décidée à repousser la frontière allemande sur l'Oder. Quant à la réalisation d'un pacte tripartite France-Russie-Angleterre, il est à prévoir — pour employer les termes dont s'est servi un commissaire — que, pour l'instant, on a décidé de construire un premier étage de l'édifice avant d'édifier le reste.

Des prisonniers allemands évadés assassinent pour se procurer des effets civils

NANCY, 20 décembre (*de notre correspondant particulier*). — On vient de découvrir dans la forêt, près du village d'Uruffe, le cadavre de M. René Blondel, 42 ans, maçon. Il avait été dépouillé de ses vêtements. Plusieurs crimes s'étant produits depuis quelque temps dans la même région et dans des circonstances analogues, on suppose qu'ils sont le fait de prisonniers allemands évadés.

Une soixantaine d'évadés errent actuellement dans les bois de la région.

Le général Dentz est interrogé

M. Raissac, membre de la commission d'instruction de la Haute Cour de justice, a entendu cet après-midi le général Dentz, au cours d'un interrogatoire de première comparution.

A Schirmeck, l'avance américaine a libéré des déportées ukrainiennes qui portent en triomphe un lieutenant de la 7e armée...

"Fidèles à l'U.R.S.S. jusqu'au dernier souffle"

(Suite de la première page)

Cette enfant de dix-neuf ans est au lit depuis quatre mois.

« Pendant les bombardements, avez-vous peur ? » Elle se révolte. Je lui demande alors : « Et plus tard, que ferez-vous ? » Elle comprend mal la question et répond immédiatement : « Je vais retourner au front le plus tôt possible. » Je m'explique : « Oui, mais après la guerre, que voulez-vous devenir ? »

De sa voix basse, passionnée, qui déjà annonce l'orateur professionnel, elle dit — et c'est comme un cri intérieur — :

« Quand nous aurons gagné la guerre, je veux travailler. Je veux être du Parti. Je veux devenir une bonne communiste. »

J'admire les observateurs étrangers qui, sans jamais avoir été en U.R.S.S., sans rien savoir de ce pays immense, en pleine évolution, décrètent parfois :

« La Russie n'est plus communiste... Elle est devenue un empire », ou bien, au contraire : « Le communisme russe menace le monde entier ».

Je n'ai pas, pour ma part, la prétention de porter un jugement sur une nation de 190 millions d'habitants, dont je n'ai partagé la vie que pendant quelques semaines, et dont le système politique m'est étranger. Ce que je sais, c'est que les Russes que j'ai rencontrés — le paysan, l'ouvrier, le partisan, le soldat, le chef politique, l'officier — avaient tous la même foi profonde en leur cause. Comme Kamienskova, la petite blessée de guerre, ils confondaient dans une même ferveur, m'a-t-il semblé, leur patrie et leur régime.

L'œuvre de Staline aura été, justement, de lier une doctrine neuve à des traditions anciennes, d'atteler ensemble ces deux formidables forces, le patriotisme russe et le communisme russe et de les faire travailler, d'un même élan prodigieux, pour la grandeur d'une Russie éternelle.

Et maintenant voici mon départ de Russie. L'aérodrome de Kuybishev est bondé d'officiers américains et anglais, et de fonctionnaires soviétiques de toute espèce.

La dernière chose qui me frappe, à cette gare aérienne, est une affiche au mur — une affiche que j'ai vue partout en U.R.S.S. : sur un fond de baïonnettes dressées, une femme robuste, vêtue de rouge, appelle la nation aux armes. Le bras gauche est tendu dans un geste de ralliement. De la main droite, la femme tient devant elle le texte du serment de l'Armée Rouge, celui que prête effectivement devant ses camarades chaque soldat soviétique, homme ou femme, au moment de son incorporation. En voici le texte :

Moi, citoyen de l'U.R.S.S., je prête serment au moment d'entrer dans les rangs de l'Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans, et je jure solennellement d'être un combattant courageux, discipliné, vigilant et plein d'honneur. Je jure de garder scrupuleusement tous les secrets militaires de l'Etat, d'obéir à tous les règlements militaires, et d'exécuter les ordres de mes supérieurs, de mes commissaires et de mes chefs.

Je jure de m'appliquer avec conscience à acquérir la connaissance des questions militaires, de veiller sans relâche sur les biens de l'Armée et du pays, et, jusqu'à mon dernier souffle, de demeurer fidèle à mon peuple, à ma patrie soviétique et au Gouvernement des Ouvriers et des Paysans.

Je serai toujours prêt, sur l'ordre du Gouvernement des Ouvriers et des Paysans, à combattre pour la défense de mon pays — l'U.R.S.S. — et, en ma qualité de soldat de l'Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans, je jure de défendre ma patrie avec courage et avec science, dans la dignité et dans l'honneur, sans épargner mon sang et ma vie pour remporter la victoire sur l'ennemi.

Si, guidé par un esprit malfaisant, je trahissais ce serment solennel, que s'abattent sur moi le châtiment sévère de la loi soviétique, la haine générale et le mépris de tous les travailleurs.

Aucun texte, mieux que ce serment, n'évoque plus puissamment pour moi l'atmosphère héroïque et implacable de la Russie que j'ai vue combattre de toutes ses forces, devant moi, pendant un mois de cette guerre.

Eve CURIE.

ravitaillement

Prochaines distributions

ŒUFS. — 1 pour les E, 2, T, C, V. ; 2 pour les J1, J2, J3, au fur et à mesure des arrivages. Déposer DO avant le 29 décembre.

Inscriptions

Jusqu'au 23 décembre :

SAVON. — H (produits détersifs 2e semestre 44).

HUILE. — DP (décembre).

MARGARINE. — DK (déc.) et XIII pour les travailleurs de force.

CHOCOLAT. — DT (déc.), J1, J2, J3. DA (oct.), E, J1, J2, J3 absents de Paris en octobre avec certificat de mairie.

VIANDE. — Réinscription générale.

Boucherie : DW et DR (déc.) chez le boucher choisi ou DR à la cantine et DW au boucher.

Charcuterie : DQ (déc.).

Cheval : DL (déc.).

Jusqu'au 28 décembre :

ŒUFS. — Déposer DO (déc.).

Du 22 décembre au 4 janvier :

Distribution des titres d'alimentation, de 9 à 18 h., tous les jours, sauf dim. et lundi 24 et 25 déc., 31 déc. et 1er janvier.

N'importe qui peut apprendre à DESSINER *...il suffit de savoir écrire*

Nous serions très heureux de vous démontrer à quel point cette affirmation est fondée, et nous vous invitons à nous faire une courte visite. En quelques instants, crayon en main, nous vous prouverons que par la méthode A.B.C. vous pouvez apprendre à dessiner aussi facilement et aussi vite que vous écrivez. Si vous ne pouvez venir nous voir, ne manquez pas de nous demander notre brochure de renseignements F adressée gratuitement. Joindre 6 francs pour tous frais.

ECOLE ABC de Dessin, 12, rue Lincoln, Paris

DEVANT LA COUR DE JUSTICE

"Mon erreur fut de croire à la victoire de l'Allemagne" reconnaît ALBERTINI

L'accusé, qui comparaît aujourd'hui en Cour de justice, est Georges Albertini. Il fut secrétaire du R. N. P., le Rassemblement soi-disant « national populaire », et chef de cabinet de Déat, le dernier ministre du Travail de Laval.

L'audience

Me Maurice Paz, dès le début de l'audience, a déposé des conclusions tendant à l'ajournement du procès, car l'instruction n'était pas terminée quand le prévenu fut renvoyé devant la cour de justice ; le dernier interrogatoire n'eut pas lieu et la dernière commission rogatoire n'était pas revenue de Lyon. Or, c'est précisément pour cette raison que le procès d'Henri Béraud a été différé ; pourquoi celui d'Albertini ne le serait-il pas ?

Ces conclusions déposées comme il se devait, et renvoyées, comme il se doit, à la suite, Albertini, le front haut et la voix assurée, fait tête à l'interrogatoire du premier président Paillé.

La cour a devant elle le « collaborateur » par excellence, le champion éperdu de la soumission totale au vainqueur, la capitulation nationale après la capitulation militaire.

— Jamais, dit-il, mon attitude politique n'a été influencée par les Allemands. J'ai, comme tous mes collègues, laissé partir Déat quand il désertait le 17 août.

Défiant à l'égard du R.N.P. tant que ce groupement avait été sous la coupe de Deloncle, il n'en est devenu le secrétaire général que sous la prépondérance de Déat dont il est désormais le bras droit.

Lecture édifiante de ses discours et articles : « National-socialisme ? Pourquoi pas.. » La relève de Laval est une véritable cesrouerie. l'Allemagne est trop bonne de ne pas recourir à la réquisition d'office.

— Les propos qu'on m'impute, objecte-t-il, ont été recueillis par la police et, forcément, dénaturés.

« Mon erreur »...

Chaque fois que le président lui donne la parole, le petit homme s'en saisit avec une espèce de férocité, pour nous jeter à la volée sophismes, futilités, finesses dialectiques, dans un torrent oratoire irrésistible. Un bonniment étourdissant, un pêle-mêle de rêveries et de balivernes socialo-internationales, dont le jury retiendra surtout cet aveu :

— J'ai cru à la victoire de l'Allemagne : ce fut mon erreur, ma très lourde erreur.

A qui le dit-il !

L'interrogatoire a pris fin sur la lecture presque solennelle d'un document abominable : cette fameuze lettre écrite aux autorités allemandes pour les presser de serrer la vis au gouvernement trop faible de Vichy, de remplacer Laval par Doriot et Déat, d'appliquer la peine de mort à tous les Français qui « compromettent l'avenir européen de leur pays » et retardent la victoire définitive du Reich allemand.

Ce texte invraisemblable porte une vingtaine de signatures à jamais infâmes : celle d'Albertini en est. L'accusé proteste avec une véritable frénésie.

— Je n'ai eu connaissance de ce document qu'à l'instruction.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme Jules Couvreur, pieusement décédée dans sa 82e année. De la part de M. et Mme René Michaud, de Mme Louis Couvreur, de Mme J.-P. Couvreur, de M. et Mme Maurice Michaud, du Dr et Mme Max Bonamy, du Dr et Mme Jean Barcat, du Dr et Mme Bernard Jamain. Ses obsèques auront lieu vendredi 22 décembre, à 10 h., en l'église Saint-Charles-de-Monceau. Ni fleurs ni couronnes.

⁂

Nous apprenons le décès de M. Léon Blumenfeld, chirurgien-dentiste, maire adjoint de Méru (Oise), chevalier de la Légion d'honneur, 5, rue Herschel, Paris, survenu le 14 décembre, dans sa 76e année. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

spectacles

Opéra, 18 h. 30, Le Cid, Les Santons, Giselle.
Com.-Fr. 20 h., Les fianc. du Hav. (gal.)
Odéon, 19 h. 30, La Cerisaie, L'Ours.

Ambas., 20 h.15, Gde fille tt simp. (couf.)
Ambigu, le 23, Pass. la monnaie (pr.)
Antoine, 20h., Tess d'Urberville (r. gén.)
Apollo, 20 h. 15, Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h. 30, Antigone.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Les J3.
Ch.-de-Roch., 20 h. 15, Fausse route.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys., 20 h., Nuit de la St Jean.
Daunou, 20 h., Monsieigneur (Paqui).
Edouard-VII, 20 h., Néron.
Gymnase, 19 h. 30, Rêve d'amour.
Gramont, 20 h., Au petit bonheur.
Gd-Guignol, 15h. Crime ds mais. de fous.
Hebertot, 20 h., Je vivrai un gd amour.
La Bruy. 17h., Ev. mus. 20h., N. Natacha.
Mathurins, 20 h., La Prov. Noces du rét.
Michel, 20 h., Le sexe fort.
Michodière, 20 h. 30, Dîner de famille.
Mogador, 20 h. 15, Ta bouche.
Monceau, 20 h. 15, Mons. de Falindor.
Moncey, 20 h. 30, Clochemerle.
Montparnasse, 20 h. 15, Le Gd Poucet.
Noctambules, 20 h., Mal de Lune (Cout.)
Œuvre, 20 h. 30, Virage dangereux.
Palace, 20 h. 30, Equipage.
Palais-Royal, 20 h. 30, Moumou.
Pte St-Martin, 20h.15, La Puce à l'oreille.
Pigalle, 20 h., Topaze.
Potinière, 20 h. 15, Girouette.
Renaiss., 20 h., Dame de chez Maxim.
St-Georges, 19h.30, Un homme c. les aut.
Sarah-Bernhardt, 19 h. 45, Volpone.
St. Ch.-Elys., 20 h., La cantate de Narcisse, Le supplément au voyage de Cook.
Variétés, 15 h., 20 h. 15, 3 de la Marine.
Vx-Colmb., 19 h. 45, J.-B. le Mal Aimé.

CHANSONNIERS

Au 10 Heures, 22 h., Changeons d'ère.
Cav. Républ., 20 h. 30, Vallier, P. Gilbert.
Coucou, 20 h. 30, Charley.
2 Ânes, 15 h., 20 h. 30, Ouf! on respire.
Lune-Rousse, 20 h. 30, Marsac.
Œil de Paris, 20 h. 30, P. Colline, Mauricet.

MUSIC-HALLS

Bobino, 15, A. Bernard, 12 attract.
Cas. Mont., 15-20 h 30 Dassary, O. Moulin.
Casino de Paris, 20 h. 15, En plein jazz.
Château-d'Eau, 20 h. 30, Georges Argai.
Européen, 15 h., Lina Margy.
Folies-Bergère, 20 h., Follies Cocktail.
La Cigale, 15-20 h. 30, La vie commence.
Luna-Park, 14 h. 30, Attr. Music-hall.
Mayol, 15 h., revue; 20 h. 30, M. Belette.
Petit-Casino, 15 h. 30, Music-hall.
Tabarin, 21 h., La Joie renait.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, Jeudi : 15 h., 20 h. 30.
Medrano, 20 h. 30, J. Roose, ses lions.

CINEMAS

Agriculteurs, Une nuit à l'Opéra.
Artistic, Ames à la mer (v.o. s.t.f.).
Aubert-Palace, Troubles au Canada
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo)
Balzac, Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière
Bonaparte, Une femme de trop
Caméo, Ma femme est une sorcière
César, The lambeth walk (v.o. s.t.f.)
Cinécran, L'Equipage.
Cinémonde, Entente Cordiale
Ciné-Ch.-Elysées, L'extr. M. Deeds.
Ciné-Opéra, Une femme de trop.
Cinépresse, Une femme de trop.
Club des Vedettes, Je suis un criminel.
Colisée, La Ruée vers l'or.
Courcelles, Règne de la joie (E. Powell).
Delambre, Ben-Hur.
Elys.-Cinéma, Piste des Mohawks (v. o.).
Ermitage, Mme et son cloch. (v.o. s-t. f.).
Français, La belle aventure.
Gaîté-Clichy, Ames à la mer.
Gaumont-Pal., Carrefour des enf. perdus.
Gaum.-Théât., Carrefour des enf. perd.
Impérial, L'Equipage.
La Fayette, Les sans-soucis (Laur.Hardy)
La Royale, Entente Cordiale
Les Portiques, Young Tom Edison.
Le Sèvres, Premier de cordée.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marbeuf, Elle et lui.
Marivaux, Coup de tête,
Max-Linder, L'Arc-en-ciel (v.o., s.-t. f.).
Montrouge, Graine au vent.
Moul.-Rouge, Toura déesse de jung. attr.
Napoléon, Le Capitaine courageux.
Normandie, Florence est folle. attract.
Pagode, Un jour aux courses (v.o. s.t.f.).
Pal.-Roch. Les 3 lanciers du Bengale.
Paramount, Les voyages de Gulliver.
Radio-Cité-Opéra, Une femme de trop.
Récamier, Premier de cordée.
Régina, Les 3 lanciers du Bengale.
Rex, Quasimodo (Ch. Laughton).
Royal Haussmann, Le Merle blanc.
Scala, Le Bossu.
Secrétan, La 8e femme de Barbe Bleue.
St. Bertr. Comp. de la nouba. (v.o.s.t.f.)
Studio 28, Un jour aux courses.
Triomphe, Entente Cordiale.
Ursulines, Amanda (F. Astaire, G. Rog.)

FONT RELACHE CE SOIR :
Opéra-Comique, Ambigu, Athénée, Bouffes-du-Nord, Capucines, Lancry, Nouveautés, Nlle-Comédie, Th. de Paris, Th. de Poche, A.B.C., Alhambra, Etoile, Femina.

RENAISSANCE — 20 h., « LA DAME DE CHEZ MAXIM ». Présentation nouvelle, décors et costumes 1900. Mona Goya, M. Simon, J. Fusier-Gir. Dem. mat. 15 h.

MOGADOR — 20 h. 15, « TA BOUCHE... » le grand succès des temps faciles, avec Daniel Clérice. Demain mat. 15 h.,soir.20 h.15

On loue pour les représentations du Réveillon de *JEAN-BAPTISTE LE MAL-AIME* au **Vieux-Colombier** avec Gaby SYLVIA, Louis DUCREUX et l'auteur André ROUSSIN, ts ls srs 19 h.45.Dim.fêt.15 h.

POUR LES ENFANTS
Tous les jeudis, à 14 h. 30 et 16 h. 30, à la COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, LA BOISSON D'OR, comédie féerique avec les clowns Bobèche et Lapopie

MOUMOU C'est si bon de rire ! **PALAIS-ROYAL**

Une Bonne Nouvelle !
ON DEMANDE UN MENAGE avec ses principaux créateurs, sera à la GAITE MONTPARNASSE pour les fêtes. Sam. 20 h. 30. Dim. 14 h., 17 h., 20 h. 30. Lundi 14 h., 17 h., 20 h. 30 Faut. 50 fr.

● A PARTIR DU 21 DECEMBRE ●
TH. ANTOINE
Bl. BRUNOY
Louis JOURDAN
avec
GUILLAUME de SAX
et
Alice TISSOT
TESS D'URBERVILLE
avec
FERNAND-FABRE
Ts les soirs (sf mar.et mer.) 20 h. précises
Matinées
SAM., DIM., LUNDI, JEUDI à 15 h.
LOCATION OUVERTE

De Passy et de Ménilmontant
on vient louer à l'AMBIGU pour le 1er vaudeville de la saison « PASSONS LA MONNAIE ! », de Jean Guitton, avec une des plus brillantes troupes comiques que Paris ait connues, 8 représentations en 3 jours: samedi 15 h. et 20 h.30, dimanche 3 représentations 14 h., 17 h., 20 h. 30, lundi (Noël) 3 représentations, 14 h., 17 h., 20 h. 30. — Bot. 76-05.

STUDIO des Champs-Elysées
13, av. Montaigne. - Elysées 36-88
PROLONGATIONS
Spectacle Valéry-Giraudoux
LOUEZ
pour les Réveillons
Matinées dimanche et lundi

MUSIC-HALLS

CASINO DE PARIS.— Triomphal succès « EN PLEIN JAZZ » (à l'américaine, dans la salle et sur la scène), avec Léo Vali et son orchestre, Maurice Baquet, Lily Fayol, Ann Kryser et « Sur le banc », avec J. Sourza et R. Souplex.

GRANDE SOIRÉE DE GALA
le 27 décembre 1944
au Pathé-Palace, 149, bd Jean-Jaurès, Boulogne, organisée par les Libérés au profit du Livret du Prisonnier, avec l'autorisation de M. Mitty Goldin.

L'A. B. C.
à BOULOGNE
Location des places au C.E.A., à Boulogne. Par correspondance, 23, rue de l'Ancienne-Mairie, Boulogne. Téléph. : Molitor 26-95. Prix des places de 100 à 500 francs.

THEATRES

PALACE 20 h. 15
PIERRE LARQUEY
SIMONE RENANT
et
BERNARD BLIER
MONSIEUR CHASSE !

DEMAIN, A 20 H. 30, AU
THEATRE de PARIS
M. Léon VOLTERRA présentera
LA TENDRE AVENTURIÈRE
comédie gaie de M. Jean de LETRAZ avec
ELVIRE POPESCO
ARMONTEL, HUBERT de MALET
ROLANDE GARDET et FLORENCIE
Location ouverte à Tri. 20-44

LEROY
1ère MARQUE FRANÇAISE
UN BON OPTICIEN C'EST BIEN. DE BONS VERRES POUR LES YEUX, C'EST BIEN MIEUX. VOULEZ-VOUS LES DEUX A LA FOIS, UNE SEULE LUNETTE "LEROY"
30, RUE VIVIENNE, 30
10 SUCCURSALES

BOURSE DE PARIS DU 20 DÉCEMBRE

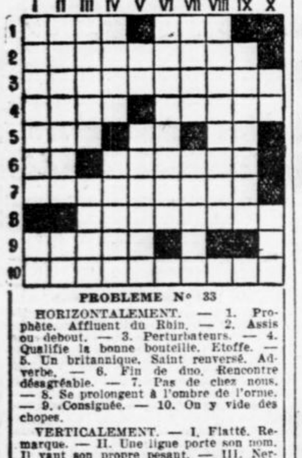
Le manque d'activité des transactions se traduit par un effritement à peu près général de la cote. Les proportions de ce repli sont, dans l'ensemble, modérés, quoique quelques valeurs soient assez sévèrement affectées. C'est le cas, notamment, du Suez qui ne perd pas moins de mille francs, et de la Générale d'Electricité qui abandonne plus de 200 francs. Les Rentes échappent à l'ambiance défavorable du marché ; le 5 % accentue même ses bonnes dispositions. Les banques sont en recul, sauf la Banque de France et le Crédit Foncier. Fermeté des transports terrestres et maritimes. Les moins-values dominent dans le compartiment électrique, mais elles sont d'un ordre de grandeur peu élevé, en dehors de la Générale d'Electricité, déjà citée. Les produits chimiques subissent un léger tassement.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 25	100 30	Energie Industrielle	2255 »	2190 »	Péchiney	3180 »	3120 »
4 % 1917	105 40	105 »	Forces Motrices Rhône	2180 »	2100 »	Rhône-Poulenc	3120 »	3052 »
4 % 1918	105 »	105 10	Forces Motrices Truyère	3700 »	3700 »	Saint-Gobain	6675 »	6525 »
5 % 1920	148 »	148 25	T.S.F.	2009 »	1910 »	Chargeurs Réunis	4150 »	4150 »
4 ½ % 1932 A	103 20	103 10	Thomson-Houston	790 »	770 »	Mess. Maritimes (ord.)	670 »	606 »
4 ½ % 1932 B	102 15	102 20	Union d'Electricité	970 »	970 »	Transatlantique (B.)	460 »	445 Of.
3 ½ % Amort. 1942	101 05	101 05	Eclair. Ch. et For. Mot.	2040 »	2025 »	T.C.R.P.	883 »	875 »
3 % Amort. 1942	99 60	99 60	Gaz et Elec. (Réunis)	1044 »	1000 »	Brass. Quilmès	24000 »	24000 »
Oblig. Tr. 4 ½ % 1933	1430 »	1425 »	Gaz France et Etrang.	1775 »	1760 »	Cusenier	7000 »	7000 »
Oblig. Tr. 4 % 1934	1325 »	1319 »	Gaz de Lyon	800 »	792 »	Debroy	1630 »	
Oblig. Tr. 3 ½ 1943	5005 »	5005 »	Aciérie Longwy	1255 »	1220 »	Distil. Indochine	1080 »	1075 »
Oblig. Tr. 3 ½ 1944	5025 »	5025 »	Michelville	2990 »	2940 »	Nicolas	910 »	907 »
Oblig. Tr. 4 % 1936	141 85	142 »	Chantiers Loire	1188 »	1172 »	Raf. Say	1315 »	1300 »
Bons Tr. 4 % 1935	1117 »	1120 »	Chantiers St-Nazaire	3560 »	3500 »	Saint-Raphaël	20025 »	19995 »
Caisse Aut. 5 % 1938	125 35	125 35	Châtillon-Commentry	5690 »	5550 Of.	Sucreries Coloniales	1850 »	1760 »
Caisse Aut. 4 ½ 1939	1045 »	1043 50	Citroën (N.)	2400 »	2400 »	Ciments Français	9290 »	9300 »
Caisse Aut. 4 % 1941	2086 »	2098 »	Fives-Lill.	1850 »	1800 »	Cim. Lafarge (A.)	11925 »	12290 »
Caisse Aut. 3 ½ 1943	5146 »	5146 »	Marine Homecourt	1348 »	1301 »	Poliet et Chausson	5935 »	5925 »
4 % 1939 ém. Etrang.	32800 »	32000 »	Forges Nord-Est	1440 »	1384 »	Caout. Indochine	2200 »	2280 »
Crédit Nat. obl. 1919	672 »	685 »	Jeumont	1018 »	1005 »	Dunlop	3650 d.	3825 »
Crédit Nat. Janv. 1942	5199 »	5150 »	Pont-à-Mousson	6700 »	6500 »	Plant. d'Hévéas	1290 »	1290 »
Crédit Nat. Déc. 1943	10080 »	10080 »	Denain-Anzin	2495 »	2455 »	Louvre (C.)	1285 »	1230 »
S.N.C.F. 4 % 1941	1070 »	1080 »	Pompey	950 »	911 »	Afrique Occidentale	5200 »	5325 »
Banque de France	28200 »	28800 »	Saulnes	2875 »	2960 »	Compt. et Mat. à Gaz	1435 »	1350 »
Banque de l'Indochine	13350 »	12900 »	Louvroil-Montbard	890 »	890 »	Créd. Fonc. Egytien	11950 »	12440 »
Crédit National	7000 »	7000 »	Fr. des Métaux	4525 »	4500 »	Canadian Pacific	1070 »	1080 »
B.N.C.I.	1400 »	1390 »	Peugeot	1310 »	1340 »	S.K.F.	8990 »	8990 »
Banque Paris Pays-Bas	1950 »	1915 »	Schneider	4000 »	3980 »	Central Mining	7100 »	6985 »
Banque Un. Parisienne	1295 »	1260 »	Senelle-Maubeuge	1350 »	1340 »	Rio-Tinto	6000 »	5980 »
Comptoir d'Escompte	2670 »	2580 »	Tréf. du Havre	2283 »	2250 »	Royal Dutch (10e)	16350 »	16200 »
Crédit Commercial Fr.	1980 »	1900 »	Béthune	incoté		Nestlé (unité)	43400 »	42000 »
Crédit Industriel	1475 »	1470 »	Anzin	incoté				
Crédit Foncier	7245 »	7300 »	Blanzy	incoté				
Crédit Lyonnais	2650 »	2600 »	Carmaux	incoté				
Société Générale	2470 »	2470 »	Courrières	incoté				
Union Européenne	2180 »	2100 »	Dourges	incoté				
Suez (action)	58000 »	57000 »	Lens	incoté				
Suez (part)	55500 »	55500 »	Vicoigne	incoté				
Suez (Sté Civile)	18950 »	18550 »	Djebel-Djerissa	3900 »	3815 »			
Métropolitain	2225 »	2200 »	Mokta-el-Hadid	incoté	15500 »			
Nord	2000 »	1980 »	Le Nickel	3600 »	3650 »			
Lyonnaise des Eaux	2100 »	2045 »	Penarroya	1290 »	1300 »			
C.P.D.E.	2185 »	2100 »	Pr. des Pétroles	2559 »	2540 »			
Générale Electricité	4300 »	4075 »	Gafsa	4050 »	3900 »			
Electricité de Paris	1048 »	1050 »	Air Liquide	2890 »	2820 »			
Electricité de la Seine	955 »	990 »	Ugines	3700 »	3610 »			
Littoral Méditerranéen	1825 »	1740 »	Kuimann	2150 »	2120 »			

MARCHE DES COURTIERS

Bruay	incoté	
Hotchkiss	2075 »	2130 »
Moteurs Gnome	1580 »	1550 »
Cambodge	1730 »	1725 »
Padang	1905 »	1950 »
Monaco	12100 »	11750 »
Cinzano	5250 »	5300 »
Pernod	3070 »	3090 »
De Beers	5650 »	5750 »
Shell Transport	1865 »	1845 »
Crown Mines	4030 »	4075 »
Goldfields	1325 »	1345 »
Rand Mines	3200 »	3290 »

mots croisés



PROBLEME N° 33

HORIZONTALEMENT. — 1. Prophète. Affluent du Rhin. — 2. Assis ou debout. — 3. Perturbateurs. — 4. Qualifie la bonne bouteille. Etoffe. — 5. Un britannique. Saint renversé. Adverbe. — 6. Fin de duo. Rencontre désagréable. — 7. Pas de chez nous. — 8. Se prolongent à l'ombre de l'ormie. — 9. Consignée. — 10. Ou y vide des chopes.

VERTICALEMENT. — I. Flatté. Remarque. — II. Une ligne porte son nom. Il vaut son propre pesant. — III. Nervure. Accompagne la soupe. — IV. Point de vue. Pressés. — V. Possessif. Consacrées. — VI. Tracteur animal. — VII. Terrains. Vaut mieux que courir. — VIII. Tragédienne. — IX. Article de voyage. — X. Sur le calendrier. Tamis.

SOLUTION DU PROBLEME N° 32

HORIZONTALEMENT. — I. Fracas. Los. — 2. Onistitis. — 3. Ev. Mie. — 4. Ul. Clavier. — 5. Marée. Atre. — 6. Messire. — 7. Pé. Lison. — 8. Année. Et. — 9. Oto. Latrie. — 10. Nonpareils.

VERTICALEMENT. — I. Forum. Paon. — II. Ru. Lamento. — III. Ail. Ré. Non. — IV. C.S. (Camille Saint-Saëns). Ceste. — V. Atèles. Els. — VI. Siva. Il. Ar. — VII. Variété. — VIII. Limites. Ri. — IX. Osier. Œil. — X. Ereintés.

Ce soir à 19 heures
au
PALAIS DE CHAILLOT
Tirage de la 35e Tranche de la LOTERIE NATIONALE
au Programme :
VARIÉTÉS
avec
TOSCA DE LAC
les KINDAROS
les CRADDOCKS
Maurice TEYNAC

"TOUT EST AU TROC"
Comédie en 1 acte de M. Mouézy-Eon
interprétée par :
Mesdames Claudine DUPUIS, Renée GARDES
Messieurs Jacques DUVAL, Pierre SCIPION, Lucien VINCY
Orchestre sous la Direction de Félix NUVOLONE
ENTRÉE GRATUITE
Place du Trocadero

— Michel Wujda, 16 ans, à Tremblay-les-Gonnesse, en jouant avec une torpille antichars abandonnée par les Allemands, a été tué par l'explosion de cet engin.

— Des malfaiteurs se sont introduits chez un habitant de Toulouse et, sous la menace de mitraillettes, se sont fait remettre une quantité importante de titres, billets de banque et bijoux d'une valeur totale de 15 millions de francs.

Sport partout...

NOUVEL ESPOIR LÉGER

Pierre Montané bat Martinez de Alagon

TOULOUSE (de notre corr. part.). — Hier soir, au théâtre des Variétés, devant une salle archi-comble qui réalisa le chiffre record de plus de 300.000 francs de recette, le jeune espoir toulousain, poids léger, Pierre Montané, a battu nettement aux points l'Espagnol Martinez de Alagon.

Après un round d'observation, Martinez chercha visiblement le coup dur au foie. Montané riposta par des directs à la face. Le combat fut très animé mais les trois premiers rounds très égaux. A partir du 5e round, Montané réussit des séries à la face qui lui donnèrent un avantage assez net. Sa boxe élégante séduisit la foule qui acclamait le Toulousain. Néanmoins, au 6e round, l'Espagnol, fonçant sur Montané au cri de « Anda », réussit un coup dur au corps que Montané encaissa fort bien.

Dans les deux dernières reprises, Montané, ayant repris l'avantage, l'accentua nettement par des gauches et des droits rapides. Son adversaire termina le combat à bout de souffle. La décision alla unanimement à Montané.

Ce dernier a réalisé de gros progrès. C'est toujours un bel attaquant et il a prouvé hier qu'il possédait des qualités d'encaisseur quand et il a prouvé hier qu'il possédait des qualités d'encaisseur qu'on ne lui connaissait pas. Montané va monter dans quelques semaines à Paris où il espère rencontrer Louis Thierry, Famechon et Omor le Noir.

André CULOT.

Aston, type unique

On pourrait penser qu'avec 300.000 licenciés le football français est à même de fournir les individualités de premier plan dont ont besoin les clubs « pros », quand ils ne trouvent pas chez eux ce qui leur manque !

Eh ! bien, non. Et il est pour le moins curieux de constater qu'actuellement c'est à la place la plus facile à jouer — celle d'ailier — que nous manquons le plus de joueurs de qualité.

Rouen, le Red Star, le Racing cherchent deux ailiers ; Reims, Le Havre, Valenciennes un, et quand M. Barreau est chargé de former l'équipe de France, il se gratte la tête, car nous n'avons pour ainsi dire pas d'ailiers de véritable classe internationale, sauf Aston.

Le football français a pourtant produit d'excellents ailiers. Les Dubly, Devaquez, Langiller, Gollay, Courtois ont brillé d'un vif éclat contre n'importe quel adversaire ; hélas ! leurs successeurs, sauf Aston, n'arrivent pas à leur cheville. — L. G.

LES ARBITRAGES DE M. BOWLEY

Dans les deux matches dirigés à Rouen et au Havre par M. Bowley, qui réside à Queviliy, il y eut des incidents et les visiteurs furent battus.

Mais M. Bowley n'a fourni aucun rapport... Il a trouvé que c'était très bien.

Le club battu ne pense pas de même.

Quand la F. F. F. A. attaquera-t-elle le problème de l'arbitrage ?

Corners

★ Avec trois clubs classés dans les six premiers, Lille, Valenciennes et Lens, le Nord domine manifestement Paris dans le classement du Championnat.

En effet, avec 1+3+6 soit 10 points, le Nord devance Paris de 16 points (4+10+12).

★ Couffy, l'ex-ailier droit de l'Olympique de St-Denis se distingue chaque dimanche dans l'équipe de Lens.

Un autre ex-amateur qui s'impose, c'est Lamy (JS Puteaux) qui joue demi droit au Racing et compte déjà parmi les meilleurs joueurs de l'équipe.

100 mètres dos en 1' 4" 6/10

Nouvel exploit du Suédois Bjoern Borgs

STOCKHOLM. — Le record d'Europe du 100 m. dos vient d'être amélioré de 4 secondes par le nageur suédois Bjoern Borgs, qui vient d'être crédité de 1' 4" 6/10 pour la distance.

Tassart avait gagné

NANCY. — Opposé à l'espoir Bonjean, le mi-lourd Tassart peut s'estimer, à bon droit, lésé par le verdict des juges nancéiens. Ces derniers ont, en effet, sanctionné d'un match nul un combat au cours duquel le Parisien avait marqué un avantage assez net.

Tassart termina très fort.

JOE BRUN VISE PLUS HAUT QUE JANAS

Le Toulonnais Joe Brun a terminé hier, au gymnase de l'Alhambra, sa préparation en vue de son match d'entrée de demain avec Kin Janas. Paraissant en très bonne condition, car Brun avait commencé son travail sur les bords de la Méditerranée, le poulain de Bellone n'a procédé hier qu'à un entraînement léger avec Kid Marcel — qui se prépare, lui, pour son championnat avec Mastrantuano — et Marchetti.

— Je crois que le repos forcé de Brun lui a été salutaire, nous a dit son manager, et je puis vous dire dès maintenant que nous visons plus haut que Janas...

— Charron, évidemment.

— Et pourquoi pas, puisque Despaux paraît vouloir se dérober.

Un chassé-croisé possible

Puisqu'on s'intéresse autant à l'ascension de Renet qu'à celle de Famechon, il serait peut-être amusant — pas pour Cadoret et Maréchal évidemment ! — d'intervertir les rôles et d'opposer, cette fois, le dernier nommé à Famechon et Cadoret à Renet.

Cela nous donnera peut-être une « ligne », quoique une « ligne », en boxe, soit toujours sujette à caution par suite de la différence de styles.

— Wooderson a perdu son père. Celui-ci lui a légué 8.000 livres sterling (350.000 fr. environ) et 200 actions de mandataire en primeurs. Wooderson ne pourra plus désormais être accusé de professionnalisme.

— Finalement, ce serait sur 2.000 m. que Pujazon et Honsenne se rencontreraient le 1er janvier au Vél' d'Hiv'.

— Valmy est rentré à Lyon où il s'occuperait de l'éducation physique dans un camp.

Rossi attend Giorgetti !

Après la première américaine qui ouvrait, en octobre, la saison hivernale au Vél d'Hiv', Jules Rossi avait sagement décidé de se reposer.

— Je m'étais présenté grippé au départ de cette course disputée avec Paul Maye; nous disait-il, hier, à Grenelle, où il était venu faire un petit tour. Ma course ayant été très quelconque, cela m'incita à prendre du repos, comme tout routier doit le faire en hiver.

— Quand pensez-vous recourir ici ?

— Je reprendrai l'entraînement après les fêtes, à mon retour de Cambo, dans les Pyrénées, où j'irai passer une dizaine de jours. Ma rentrée pourrait se situer vers fin janvier.

*—